

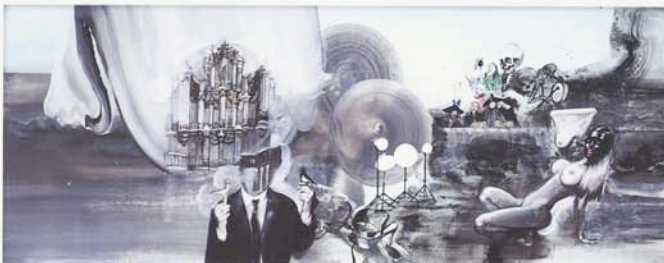


MERET OPPENHEIM

Le temps des hommages

Le Musée des Beaux-Arts de Berne inaugure une série d'hommages à Meret Oppenheim, artiste d'exception dont les œuvres représentent une contribution importante à l'art du 20^e siècle.

Par René Carmen.



Elisabeth Lhach, Vagues 14, 2012, acryl sur papier et bois

L'artiste, qui avait fait de Berne pendant trente ans sa terre d'adoption, quitte l'école à dix-sept ans pour apprendre la peinture, se rend à Paris en 1932 et fréquente l'Académie de la Grande Chaumière. Alberto Giacometti et Jean Arp l'invitent à exposer au « Salon des Indépendants » avec les surréalistes, elle fait la connaissance d'André Breton, se lie d'amitié avec Max Ernst. Et édifie son propre mythe en se faisant photographier par Man Ray à l'âge de vingt ans pour une série de clichés devenus célèbres.

Mais elle doit avant tout sa renommée à l'une de ses œuvres surréalistes, « Le Déjeuner en fourrure » : une tasse, sa soucoupe et une petite cuillère recouvertes de fourrure. Alfred Barr, directeur du Museum of Modern Art (MOMA) de New York achète l'objet, qui devient rapidement un monument de l'art moderne. Cette même année [1936], sa première exposition se tient à Bâle, une ville où elle s'établit pour échapper à l'atmosphère de scandale – car elle a de virulents détracteurs, qui suit « Le Déjeuner ».

Il n'est pratiquement pas d'autre personnalité artistique qui ait autant expérimenté, recherché, pour s'atteler sans cesse à de nouvelles tâches. C'est ainsi qu'en 1938 elle voyage en Italie avec Leonor Fini et André Pieyre de Mandiargues, participe à une exposition de meubles fantastiques, puis après un mariage et de longues années d'inactivité artistique, dessine les costumes et les masques pour la pièce de Picasso « Le Désir attrapé par la queue » mise en scène par Daniel Spoerri. Nouveau scandale en 1959, à l'occasion de la Fête de printemps à Berne, lorsqu'elle présente « Le Festin », un buffet dressé sur le corps d'une femme nue au visage doré.

L'exposition au Musée des Beaux-Arts de Berne -auquel elle a légué en 1985, année de sa disparition, une grande partie de ses œuvres-, permet d'avoir une vision d'ensemble sur sa peinture, ses sculptures, dessins, objets, et sur la poésie dans laquelle baignait l'ensemble de sa création.



Meret Oppenheim, Gant, 1985, multiple, cuir, sérigraphie



Meret Oppenheim, Robe de soirée avec collier soutien-gorge, 1968, perles de verre, couleur à l'huile, éclats de verre



Meret Oppenheim, Cadavres exquis. Le rossignol qui jouit, 1971, collage



Vidya Gastaldon, Shiva Linga, 2008, Laine, étoffe, broderie, acier



Meret Oppenheim, Centaure au fond de la mer, 1932, crayon et aquarelle

Les étincelles de Meret.
Les surréalismes dans l'art contemporain suisse

Jusqu'au 10 février 2013
Ma 10h-21h / Me-di 10h-17h
Musée des Beaux-Arts de Berne
www.kunstmuseumbern.ch